

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Edison n'a pas renoncé à inventer et à révolutionner le monde.

D'après une dépêche de New-York au *Daily Express*, Edison aurait inventé un nouveau système d'accumulateurs avec lesquels il n'y aurait aucune déperdition de force. D'après les amis d'Edison cette invention serait appelée à transformer complètement l'industrie des transports.

Pour se délasser des fatigues de la scène, Sarah-Bernhardt s'adonne aux plaisirs de la chasse.

On mande de la Nouvelle-Orléans que Sarah-Bernhardt a assisté dernièrement à une partie de chasse. La grande tragédienne a tiré avec beaucoup d'habileté et a abattu seize canards sauvages.

Elle s'est montrée très heureuse et très fière de son butin.

Un journal vraiment international c'est bien le *China Times* de Pékin qui a commencé le nouveau siècle en publiant ses numéros en sept langues, à savoir : le chinois, le japonais, l'anglais, le français, le russe et l'italien.

Vous verrez que d'ici peu tous les journaux du monde entier seront obligés de suivre l'exemple du *China Times* !

Maintenant que le XIXe siècle est bien mort et enterré, il est curieux de rechercher combien de guerres eurent lieu en Europe pendant ces cent dernières années.

La statistique est là pour nous répondre : la Turquie a eu 38 ans de guerre, l'Espagne 32, la France 27, la Prusse 24, l'Italie 23, l'Angleterre 61, l'Allemagne (non compris la Prusse) 11, la Suède 10 et le Danemark neuf.

C'est donc la Turquie qui tient le record du plus grand nombre d'années de guerre et le Danemark celui du plus petit nombre.

Heureux Danois !

Le pasteur Broaklin, aux Etats-Unis, désespéré de voir son église désertée pour le cabaret, ne trouva rien de mieux pour ramener les fidèles, que d'installer dans le sanctuaire une buvette gratuite.

Grâce à de saints et généreux donateurs la buvette n'a pas tardé à prendre l'importance d'un buffet splendide et des mieux garnis, auquel, après chaque service les ouailles peuvent venir se reconforter gratuitement d'une façon substantielle.

Inutile d'ajouter que, depuis ce jour, l'église du bon pasteur ne désespérit plus.

De la sorte, Dieu, le pasteur, les fidèles, tout le monde est content !

L'autre jour, dans un des restaurants populaires de Vienne, les convives virent entrer l'empereur d'Autriche en personne. Après avoir goûté aux différents plats, il les a déclarés meilleurs que les drogues servies aux banquets de la cour.

Avouez que ceci n'a dû plaire qu'à moitié au cuisinier de Sa Majesté et aux invités habituels de la cour !

L'empereur a ensuite conversé avec plusieurs consommateurs, leur demandant la nature de leur emploi, le montant de leurs salaires, leurs espérances dans la vie. Causant avec un journalier, l'empereur lui a dit : "Souvent j'envie le sort de ceux d'entre vous qui peuvent oublier leurs soucis en se livrant à un dur travail manuel".

Ces dernières paroles sont-elles bien sincères ? En tous cas, elles sont habiles.

Rentré dans sa cabane, le pauvre journalier plaindra le grand empereur.

M. Labouchère dans le dernier numéro du *Truth*, déclare que les organisateurs de la cérémonie d'ouverture du parlement anglais, avait complètement perdu la tête.

Les premiers tickets d'admission envoyés à d'éminents personnages et à de grandes dames portaient que les dames devaient être en deuil en "pantalons." Il a fallu faire des excuses et envoyer de nouveaux billets.

Cette mésaventure fait songer à celle qui mortifia si profondément la reine Victoria, quelques années après qu'elle fut devenue veuve. Les salons de la cour s'entr'ouvraient. Mais les fonctionnaires avaient si longtemps dormi qu'ils n'étaient pas bien réveillés. Leurs invitations au corps diplomatique, rédigées en français, au lieu de "messieurs et dames", portaient "mâles et femelles". Ce fut un gros scandale.

Le protocole est donc partout ridicule.

L'empereur d'Allemagne sait aussi bien obéir qu'il commande.

D'après le peintre Herkomes, c'est le modèle des modèles, le modèle rêvé.

Voici d'ailleurs comment le grand peintre anglais s'exprime au sujet de Guillaume II dont il fit dernièrement à Londres un portrait sur émail : "Il est entré dans mes vues, dit le professeur Herkomes, avec la plus grande amabilité ; je n'ai jamais rencontré un homme qui comprenne un artiste comme lui ; je n'ai jamais eu un modèle aussi obéissant et qui m'ait autant aidé par ce qu'il me suggérait. L'empereur me parlait anglais et causait d'une manière également captivante de questions artistiques et de problèmes sociaux. La façon dont il traitait sur le ton de la conversation les sujets les plus sérieux avec autant de modération que de profonde compétence a produit sur moi une des plus profondes impressions de toute ma carrière artistique."

Cet éloge, exempt de flatterie courtisanesque, n'a pu que plaire à l'illustre modèle.

Par une froide matinée de février, un paysan français conduisait au marché du chef-lieu de canton un troupeau de moutons.

Bêlant et tirant la jambe les moutons qui pressentaient quelque aventure néfaste, n'avaient nulle hâte d'avancer. Mais le chien, appelé *Parisien*, faisait diligence, mordant de ci, mordant de là, tant et si bien que tout ce monde arriva sans accident au but.

Le troupeau fut vendu à un acheteur qui partit le soir même emmenant pêle-mêle chez lui, à son village assez éloigné, environ cent cinquante bêtes. *Parisien* avait été cédé à l'acheteur par-dessus le marché.

Le chien suivit sans rien dire son nouveau maître et les quatorze moutons. Mais la nuit étant survenue durant le trajet, il trouva moyen de séparer du troupeau, sans qu'on s'en aperçût, les quatorze bêtes qui lui étaient familières, de leur faire rebrousser chemin et de les ramener à l'étable accoutumée.

On comprend l'ébahissement du brave campagnard qui avait vendu assez cher son troupeau et qui, le lendemain, le retrouvait installé chez lui.

Il a vendu les moutons mais il a gardé *Parisien* qui, décidément, s'entend très bien aux affaires.

Une société américaine de savants vient d'envoyer une circulaire, comme on en avait jamais vue jusqu'ici, à toutes les personnes éminentes, les priant de lui léguer leur cerveau.

Un des membres de la dite société déclare, pour encourager les timides, les hésitants, qu'il est à la veille d'une importante découverte sur le cerveau humain, et il se plaint, en même temps, de ne posséder pour ses études que des cerveaux de pauvres bougres ou de criminels. Il lui faudrait des cerveaux supérieurs.

Allons Messieurs, Mesdames, vous qui formez l'élite des nations, un peu de courage, un bon mouvement !

Notez que l'idée de cette société est excellente, qu'elle fera faire, si elle se propage, de grands progrès à la science. Il fallait seulement avoir l'audace de la lancer.

La meilleure preuve, c'est que dans le monde américain on a déjà acquiescé à cette demande de laisser son cerveau—avec quelques restrictions, il est vrai. M. Chauncey Depew, le millionnaire connu, a répondu à la circulaire : "Avec plaisir, quand je n'en aurai plus besoin".

Une ordonnance de police vient d'interdire dans les rues de Washington le jeu du cerceau.

On se demande pourquoi. Oh ! c'est toute une histoire.

Certain jour, une petite fille jouait au cerceau dans la rue Northeast, à Washington. Le cerceau était en fer. Jusque-là rien de bien grave. Mais dans la rue existe une voie de tramway à traction souterraine, et juste au moment où une voiture arrivait, le cerceau vint se loger dans la conduite, établissant un court-circuit. En un instant, il fut chauffé à blanc, tandis que le tramway s'arrêtait brusquement. Personne n'osait le toucher ni même s'en approcher. Toutes les voitures vinrent successivement s'arrêter derrière la première et bientôt le service fut entièrement suspendu. En vain furent faites plusieurs tentatives d'enlèvement de l'obstacle. Il fallut plus d'une heure et demie de travail avant que les choses ne fussent rétablies dans leur état normal et que l'usine reçut l'avis téléphonique de reprendre le service ; plus longtemps encore avant que le trafic normal se rétablisse. Et la petite, auteur du méfait, criait et pleurait amèrement la perte de son jouet, soudé dans le caniveau.

Epilogue : il est interdit désormais aux petits enfants de jouer au cerceau.

Ne fera-t-on pas une exception en faveur des cerceaux en bois ?

Si les jeunes héritières américaines ne savent pas plus tard à quoi employer l'argent de leurs parents, c'est qu'elles le veulent bien. Car les professeurs à qui le soin de leur éducation est confié ne négligent rien pour leur enseigner le bon emploi des grosses fortunes.

Les pensions de demoiselles où sont élevés les filles des milliardaires newyorkais viennent d'inaugurer des cours d'économie sociale à l'usage de ces jeunes héritières.

Et, il y a quelques jours, le Dr Tolman a pu exposer la question des salaires à un auditoire aussi gracieux que doré de soixante-quinze jeunes personnes, parmi lesquelles figurait Mlle Ethel Rockefeller, la fille du roi des pétroles et des aciers.

L'orateur a montré l'intérêt pour les patrons de payer des salaires assurant à leurs employés et à leurs ouvriers une vie saine, confortable et élevée, qui en fassent des coopérateurs dévoués et éclairés et non des mercenaires sacrifiés.

L'innovation est intéressante, car elle tend à faire intervenir le sentiment d'humanité, surtout accessible aux femmes, dans l'usage des colossales fortunes qui s'édifient en Amérique. Les milliardaires y trouveront aussi leur compte s'il vrai, comme le disait, il y a quelques jours, le Rév. Bliss au Club du XIXe siècle, à New-York, que la richesse à ce point devient une maladie et que cette poussée de millionnaires ne vaut pas mieux comme symptôme de l'état moral et social d'un peuple qu'une invasion de vagabonds.